

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE X)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec \TeX .

Cet ouvrage a été relu et corrigé par M. Mark de Wilde.
Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Gérard Gréco 2020

Version 1.0 du 27 janvier 2020.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur son site web : <https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-breza/libelli/bilingue.pdf>

ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

- I. Descente d'Orphée aux enfers.
- II. Retour d'Orphée. Son malheur.
- III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE DIXIÈME.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

(V. 1-26, 30-52.)

Inde ¹ per immensum croceo velatus amictu 1
Aera digreditur, Ciconumque ² Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequidquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem, sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen. 5
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas
Dum nova, naiadum turba comitata, vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto. 10

I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naïades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE DIXIÈME.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

Inde Hymenæus, velatus amictu croceo, digreditur per aera immensum, tenditque ad oras Ciconum, et vocatur nequidquam voce Orphea. Ille adfuit quidem, sed attulit nec verba solemnia, nec vultus lætos, nec omen felix. Fax quoque, quam tenuit, fuit usque stridula fumo lacrimoso, invenitque nullos ignes motibus. Exitus gravior auspicio : nam dum nova nupta vagatur per herbas, comitata turba naiadum, decidit, dente serpentis recepto in talum.	De-là Hyménée, voilé d'un manteau couleur-de-safran, s'éloigne à travers l'air immense, et il se dirige vers les rivages des Ciconiens, et il est appelé en-vain par la voix d'-Orphée. Il fut présent à-la-vérité, mais il n'apporta ni paroles solennelles, ni visages joyeux, ni présage heureux. La torche aussi, qu'il tint, fut sans-cesse criarde (pétillante) par la fumée qui-fait-pleurer, et elle ne trouva aucuns feux par les mouvements. L'issue fut plus funeste que l'augure ; car tandis que la nouvelle mariée se promène à travers les herbes, accompagnée d'une troupe de naïades, elle tombe, la dent d'un serpent ayant été reçue (ayant pénétré) dans son ta-
--	---

[lon.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius ¹ auras
 Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,
 Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta ² ;
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris ³
 Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem 15
 Umbrarum dominum ; pulsisque ad carmina nervis,
 Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
 In quem reccidimus, quidquid mortale creamur ;
 Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
 Vera loqui sinitis ; non huc, ut opaca viderem 20
 Tartara, descendi ; nec uti villosa colubris
 Terna Medusæi vincirem guttura monstri ⁴ :
 Causa viæ conjux, in quam calcata venenum
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
 Posse pati volui, nec me tentasse negabo : 25
 Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,
 Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni, 30

du Rhodope la pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres, et il ose descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « Ô divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse. C'est mon épouse que je cherche en ces lieux : une vipère sur laquelle elle a marché, a fait couler le venin dans ses veines, et l'a enlevée à la fleur de l'âge. J'ai voulu me résigner ; je l'ai essayé, je l'avoue : l'amour a triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux pleins de terreur, par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume,

<p> Quam postquam vastes Rhodopeius deflevit satis ad auras superas, ne non tentaret et umbras, ausus est descendere ad Styga porta Tænaria, adiitque per populos leves, simulacraque functa sepulcris, Persephonen, dominumque umbrarum tenentem regna inamœna ; nervisque pulsus ad carmina, ait sic : O numina mundi positi sub terra, in quem reccidimus, quidquid creamur mortale, si licet, et sinitis loqui vera, ambagibus oris falsi positis, non descendi huc, ut viderem opaca Tartara, nec ut vincirem terna guttura monstri Medusæi villosa colubris : conjux causa viæ, in quam vipera calcata diffudit venenum, abstulitque annos crescentes. Volui posse pati, nec negabo me tentasse : amor vicit. Sed vos, ego oro per hæc loca plena timoris, per hoc ingens Chaos, </p>	<p> Laquelle après que le chantre du-Rhodope eut pleurée suffisamment vers les airs supérieurs, afin qu'il tentât aussi les ombres, il osa descendre vers le Styx par la porte du-Ténare, et il alla-trouver à travers les peuples légers, et les fantômes s'étant acquittés des sépultures, Proserpine, et le maître des ombres occupant des royaumes désagréables ; et ses cordes étant frappées selon (en accord il dit ainsi : [avec] ses chants, Ô divinités du monde placé sous terre, dans lequel nous retombons, tout ce (nous tous) qui sommes créés <i>de</i> mortel, si il est-loisible, [vraies, et si vous <i>me</i> permettez de dire des choses les détours d'une bouche trompeuse étant déposés, je ne suis point descendu ici, pour que je visse le sombre Tartare, ni pour que j'enchaînasse les trois gosiers du monstre issu-de-Méduse <i>gosiers</i> hérissés de serpents : <i>mon</i> épouse <i>est</i> cause de <i>mon</i> voyage, dans laquelle <i>épouse</i> une vipère foulée a répandu <i>son</i> venin, et <i>lui</i> a enlevé les années croissantes. J'ai voulu pouvoir supporter, et je ne nierai pas moi <i>l'</i>avoir tenté : l'amour a vaincu. Mais vous, moi je <i>vous</i> prie par ces lieux pleins d'effroi, par cet immense Chaos, </p>
--	--

Eurydices, oro, properata retexite fata.
 Omnia debemur vobis ; paulumque morati,
 Serius aut citius sedem properamus ad unam :
 Tendimus huc omnes ; hæc est domus ultima, vosque
 Humani generis longissima regna tenetis. 35
 Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,
 Juris erit vestri. Pro munere poscimus usum.
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
 Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »
 Talia dicentem, nervosque ad verba moventem, 40
 Exsanguis flebant animæ ; nec Tantalus undam
 Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis ;
 Nec carpere jecur¹ volucres ; urnisque vacarunt
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphes, saxo.
 Tunc primum lacrimis, victarum carmine, fama est 45
 Eumenidum² maduisse genas. Nec regia conjux
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare ;

de renouer la trame, trop tôt coupée, des jours d'Eurydice. Tout vous appartient : après être demeurés quelque temps sur la terre, tôt ou tard nous nous hâtons d'arriver à la même demeure ; c'est ici que nous nous rendons tous. C'est notre dernier séjour ; et vous tenez sous vos lois l'empire le plus vaste du genre humain. Elle aussi, quand, parvenue à la vieillesse, elle aura accompli le cours de sa destinée, elle vous appartiendra. Ce n'est pas un don, c'est un prêt que je vous demande. Que si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point retourner sur la terre. Réjouissez-vous : vous aurez deux victimes. »

À ces plaintes qu'accompagnent les accords de sa lyre, les ombres glacées versent des larmes. Tantale ne cherche plus à saisir l'onde qui s'échappe ; la roue d'Ixion s'arrête ; les vautours oublient de déchirer le foie de Tityus ; les filles de Bélus cessent d'emplir leurs urnes, et Sisyphes s'assied sur son rocher. Alors, dit-on, vaincues par ces accents, les Euménides sentirent pour la première fois leurs joues se mouiller de pleurs. Ni Proserpine ni le roi des enfers ne

silentiaque vasti regni,
 retexite
 fata properata Eurydices.
 Omnia debemur vobis ;
 moratique paulum
 properamus serius aut citius
 ad unam sedem :
 omnes tendimus huc ;
 hæc domus est ultima,
 vosque tenetis
 regna longissima
 generis humani.
 Hæc quoque erit vestri juris,
 cum matura
 peregerit annos justos.
 Poscimus usum
 pro munere.
 Quod si fata negant
 veniam pro conjuge,
 est certum mihi
 nolle redire :
 gaudete leto duorum.
 Animæ exsanguis
 flebant dicentem talia,
 moventemque nervos
 ad verba ;
 nec Tantalus captavit
 undam refugam,
 orbisque Ixionis stupuit ;
 nec volucres carpere jecur ;
 Belidesque vacarunt urnis,
 sedistique, Sisyphes,
 in tuo saxo.
 Fama est
 genas Eumenidum
 victarum carmine
 maduisse lacrimis
 tunc primum.
 Nec conjux regia
 sustinet negare oranti,
 nec qui regit ima ;

et par les silences de ce vaste royaume,
 recommencez-à-tisser
 les destins hâtés d'Eurydice.
 Toutes choses nous sommes dues à vous ;
 et nous étant arrêtés un peu
 nous nous hâtons plus tard ou plus tôt
 vers une seule demeure :
 tous nous nous dirigeons ici ;
 cette maison est la dernière,
 et vous occupez
 les royaumes les plus étendus
 du genre humain.
 Celle-ci aussi sera de votre droit (votre pro-
 lors que mûre [priété),
 elle aura accompli les années régulières.
 Nous demandons l'usage (la possession)
 au lieu d'un présent.
 Que si les destins refusent
 cette faveur pour mon épouse,
 il est décidé pour moi
 de-ne-pas-vouloir retourner :
 réjouissez-vous de la mort de deux victimes.
 Les ombres privées-de-sang
 pleuraient sur lui disant de tels chants,
 et touchant ses cordes
 selon les paroles ;
 ni Tantale ne chercha-à-prendre
 l'onde qui-se-retire,
 et la roue d'Ixion resta-immobile ;
 ni les oiseaux ne déchirèrent le foie ;
 et les filles-de-Bélus ne-s'-occupèrent plus
 et tu t'assis, Sisyphes, [de leurs urnes,
 sur ton rocher.
 La renommée est
 les joues des Euménides
 vaincues par ce chant
 s'être mouillées de larmes
 alors pour-la-première-fois.
 Ni l'épouse royale
 n'a-la-force de refuser à lui priant,
 ni celui qui gouverne les bas lieux ;

Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
 Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
 Hanc simul et legem Rhodopeïus accipit heros, 50
 Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas¹
 Exierit valles, aut irrita dona futura. 52

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

(V. 53-77.)

Carpitur acclivis per muta silentia trames, 53
 Arduus, obscurus, caligine densus opaca.
 Nec procul abfuerant telluris margine summæ : 55
 Hic, ne deficeret metuens, avidusque videndi,
 Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est ;
 Brachiaque intendens, prendique et prendere certans,
 Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
 Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam 60
 Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam ?
 Supremumque vale, quod jam vix auribus ille

peuvent résister à ces prières : ils appellent Eurydice. Elle se tenait parmi les ombres nouvellement arrivées ; elle s'avance d'un pas que ralentit sa blessure. Elle est rendue au chantre du Rhodope, mais à condition qu'il ne détournera pas la tête avant d'être sorti des vallées de l'Averne ; autrement cette faveur sera annulée.

II

Ils gravissent tons deux dans un profond silence un sentier escarpé, sombre, qu'enveloppe un épais brouillard. Déjà ils allaient atteindre la surface de la terre, lorsqu'appréhendant qu'Eurydice ne lui échappât, et impatient de la voir, ce tendre époux détourne la tête. Aussitôt elle retombe en arrière. Elle lui tend les bras ; elle veut se jeter dans les siens ; elle tâche de le saisir elle-même : l'infortunée n'embrasse que l'air qui se dissipe. Déjà elle meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux : de quoi en effet se plaindrait-elle sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un dernier adieu

vocantque Eurydicen. et ils appellent Eurydice.
 Illa erat Celle-ci était
 inter umbras recentes, parmi les ombres nouvelles,
 et incessit et elle s'avança
 passu tardo de vulnere. d'un pas lent par-suite-de sa blessure.
 Heros Rhodopeius Le héros du-Rhodope
 accipit hanc reçoit celle-ci
 simul et legem, en-même-temps aussi la condition,
 ne flectat retro qu'il ne tourne pas en-arrière
 sua lumina, ses yeux,
 donec exierit jusqu'à ce qu'il ait franchi
 valles Avernas, les vallées de-l'Averne,
 aut dona futura irrita. ou les dons (ce don) devoir être annulés.

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

Trames acclivis, Un sentier en-pente,
 arduus, obscurus, ardu, obscur,
 densus caligine opaca, épais par un brouillard opaque,
 carpitur est pris (suivi)
 per muta silentia. à travers de mornes silences.
 Nec abfuerant procul Et ils n'étaient pas éloignés loin
 margine summæ telluris : du bord de la surface-de la terre :
 hic amans, là l'amant,
 metuens ne deficeret, craignant qu'elle ne fit-défaut,
 avidusque videndi, et avide de voir,
 flexit oculos, tourna les yeux,
 et illa relapsa est protinus ; et celle-ci retomba aussitôt ;
 intendensque brachia, et tendant les bras,
 certansque prendi et s'efforçant d'être prise
 et prendere, et de prendre,
 infelix arripit nil la malheureuse ne saisit rien
 nisi auras cedentes. sinon les airs qui-se-retirent.
 Jamque moriens iterum, Et déjà mourant pour-la-seconde-fois,
 non questa est quidquam elle ne se plaint en-quoi-que-ce-soit
 de suo conjuge : de son époux :
 quid enim quereretur de quoi en effet se plaindrait-elle
 nisi se amatam ? sinon soi avoir été aimée ?
 dixitque supremum vale, et elle dit pour-la-dernière-fois un adieu,
 quod ille acciperet vix tel que celui-ci pût-le-recevoir à peine
 auribus ; de ses oreilles ;

Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.
 Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus
 Quam tria qui¹ timidus, medio portante catenas, 65
 Colla canis vidit ; quem non pavor ante reliquit
 Quam natura prior, saxo per corpus oborto ;
 Quique in se crimen traxit, voluitque videri
 Olenus² esse nocens : tuque, o confisa figura,
 Infelix Lethæa, tua, junctissima quondam 70
 Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
 Orantem, frustra que iterum transire volentem,
 Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus
 Squalidus in ripa, Cereris sine munere sedit ;
 Cura, dolorque animi, lacrimæque alimenta fuere. 75
 Esse deos Erebi crudeles questus, in altum
 Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmum.

qui parvient à peine à ses oreilles, et elle est de nouveau replongée dans le même gouffre. Orphée, qui voit la mort lui ravir une seconde fois son épouse, reste interdit. Tel fut ce mortel qui vit avec effroi Cerbère dont la tête du milieu était chargée de chaînes ; la crainte ne le quitta qu'avec sa première forme ; son corps fut changé en pierre. Tel fut encore Olénus qui prit sur lui le crime de son épouse, et voulut paraître coupable. Et toi aussi, malheureuse Léthéa, trop fière de tes charmes, cœurs jadis inséparables, maintenant rochers que porte l'humide Ida. Orphée essaie de fléchir Charon ; vainement il veut traverser de nouveau le Styx ; le nocher le repousse. Cependant il reste assis sept jours sur la rive, sans prendre soin de sa personne, sans toucher aux présents de Cérès. Ses regrets, sa douleur, ses larmes, sont ses seuls aliments. Las enfin d'accuser de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope élevé et sur l'Hémus battu des Aquilons.

revolutaque est rursus eodem. Orpheus stupuit gemina nece conjugis, non aliter quam qui vidit timidus tria colla canis, medio portante catenas ; quem pavor non reliquit ante quam natura prior, saxo oborto per corpus ; Olenusque, qui traxit in se crimen, voluitque videri esse nocens ; tuque, infelix Lethæa, confisa tua figura, pectora quondam junctissima, nunc lapides, quos humida Ide sustinet. Portitor arcuerat orantem, volentemque frustra transire iterum. Ille sedit tamen in ripa septem dies, squalidus, sine munere Cereris. Cura, dolorque animi, lacrimæque fuere alimenta. Questus deos Erebi esse crudeles, se recipit in altum Rhodopen Hæmumque pulsum aquilonibus.	et elle fut replongée de-nouveau au-même-lieu. Orphée resta-stupéfait, de la double mort de son épouse, non autrement que celui qui vit timide (avec effroi) les trois cous du chien, le cou du milieu portant des chaînes ; lequel la peur ne quitta pas avant que sa nature première ne le quittât, une pierre s'étant élevée à travers son et non autrement qu'Olénus, [corps ; qui attira sur lui le crime, et voulut paraître être coupable ; et que toi, malheureuse Léthéa, ayant eu-confiance dans ta beauté, cœurs autrefois très-unis, maintenant pierres, que l'humide Ida supporte. Le nocher avait repoussé lui priant, et voulant en-vain traverser de-nouveau. Il (Orphée) resta-assis cependant sur la rive durant sept jours, sale, sans don de Cérès. Le souci, et la douleur de ton cœur, et ses larmes furent ses aliments. S'étant plaint les dieux de l'Érèbe être cruels, il se retire sur le haut Rhodope et sur l'Hémus battu par les aquilons.
---	--

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

(V. 86-103, 143-152, 157-158, 161-219.)

Collis erat, collemque super planissima campi 86
 Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
 Umbra loco deerat ; qua postquam parte resedit
 Dis genitus¹ vates, et fila sonantia movit,
 Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor², 90
 Non nemus Heliadum³, non frondibus æsculus altis,
 Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,
 Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
 Enodisque abies, curvataque glandibus ilex, 95
 Et platanus genialis, acerque coloribus impar ;
 Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
 Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
 Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus.
 Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una
 Pampineæ vites et amictæ vitibus ulmi, 100
 Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti

III

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau uni, tapissé d'un gazon verdoyant. Ce lieu manquait d'ombre. À peine le chantré, issu du sang des dieux, s'y est-il assis, à peine a-t-il touché les cordes sonores de sa lyre, que la place se couvre d'ombrages. On y voit soudain l'arbre de Chaonie, le peuplier, le chêne au feuillage élevé, le tendre tilleul, le hêtre, le chaste laurier, le frère coudrier, le frère propre à façonner des javelots, le sapin sans nœud, l'yeuse qui plie sous les glands, le platane cher aux buveurs, l'érable à l'écorce tachetée ; puis les saules qui croissent sur les bords des fleuves, le lotus qui se plaît dans l'eau, le buis toujours vert, le grêle tamaris, le myrte de deux couleurs et le laurier thym aux baies foncées. Vous vîntes aussi, lierres aux pieds flexibles, vignes chargées de pampres, ormeaux revêtus de vignes, ornes, sapins, arbousiers courbés sous

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

Collis erat,	Une colline était,
superque collem	et sur la colline
area planissima campi,	la surface très-unie d'un plateau,
quam herbæ graminis	laquelle les herbes du gazon
faciebant viridem.	rendaient verte.
Umbra deerat loco ;	L'ombre manquait au lieu ;
qua parte	dans lequel côté
postquam vates genitus dis	après que le chantré né des dieux
resedit,	se fut assis,
et movit fila sonantia,	et <i>qu'</i> il eut touché <i>ses</i> cordes sonores,
umbra venit loco.	l'ombre vint au lieu.
Non arbor Chaonis abfuit,	Ni l'arbre de Chaonie ne manqua,
non nemus Heliadum,	ni la forêt des Héliades,
non æsculus frondibus altis,	ni le chêne de (aux) feuilles élevées,
nec molles tiliæ,	ni les tendres tilleuls,
nec fagus, et innuba laurus,	ni le hêtre, et le chaste laurier,
et fragiles coryli,	et les fragiles coudriers,
et fraxinus utilis hastis,	et le frère bon pour les javelots,
abiesque enodis,	et le sapin sans-nœuds,
ilexque curvata glandibus,	et l'yeuse courbée par les glands,
et platanus genialis,	et le platane fait-pour-le plaisir,
acerque impar coloribus ;	et l'érable inégal par <i>ses</i> couleurs ;
simulque salices amnicolæ,	et en-même temps les saules croissant-près-des-fleuves,
et lotos aquatica,	et le lotus aquatique,
buxusque perpetuo virens,	et le buis perpétuellement vert,
tenuesque myricæ,	et les minces tamaris,
et myrtus bicolor,	et le myrte aux deux-couleurs,
et tinus cærula baccis.	et le laurier-thym d'un-bleu-foncé par <i>ses</i>
Vos quoque venistis,	Vous aussi vous vîntes, [baies.
hederæ flexipedes,	lierres aux-pieds-flexibles,
et una vites pampineæ,	et <i>vous</i> en-même-temps vignes chargées-de-pampres,
et ulmi amictæ vitibus,	et ormes revêtus de vignes,
ornique, et piceæ,	et ornes, et faux-sapins,
arbutusque,	et arbousier
onerata pomo rubenti,	chargé d'un fruit rouge,

Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,
 Et succincta comas hirsutaque vertice pinus. 103
 Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum 143
 Concilio medius turba volucrumque sedebat.
 Ut satis impulsas tentavit pollice chordas, 145
 Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
 Concordare modos, hoc vocem carmine movit :
 « Ab Jove, Musa parens (cedunt Jovis omnia regno),
 Carmina nostra move ! Jovis est mihi sæpe potestas
 Dicta prius ; cecini plectro graviore Gigantas, 150
 Sparsaque Phlegræis ¹ victricia fulmina campis ;
 Nunc opus est levioire lyra. Quondam alite verti 152
 Dignatus, sed quæ possit sua fulmina ferre, 158
 Iliaden ² rapuit, qui nunc quoque pocula miscet. 160
 Te quoque, Amyclide ³, posuisset in æthere Phœbus,
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
 Qua licet, æternus tamen es ; quotiesque repellit

vos fruits rouges, souples palmes, prix de la victoire, pin au feuillage élevé, au sommet hérissé. Telle était la forêt qu'avait attirée la lyre du chantre divin ; pour lui, il était assis au milieu d'un cercle de bêtes sauvages et d'oiseaux.

Longtemps il promène ses doigts sur les cordes pour les essayer. Enfin s'apercevant que ces accords, quoique divers, forment une heureuse harmonie, il chante en ces termes : « Muse, ma mère, inspire-moi ; commençons par Jupiter ; car tout cède à son empire ! Souvent déjà j'ai chanté sa puissance ; j'ai célébré d'un ton plus grave les géants, et la foudre victorieuse lancée dans les plaines de Phlégra ; maintenant il me faut une lyre plus légère. Jadis Jupiter daigna se changer en oiseau, mais en un oiseau capable de porter la foudre du maître des dieux, et il enleva le petit-fils d'Ilus qui maintenant encore lui prépare sou breuvage. Et toi aussi, fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans le ciel, si ta triste destinée lui en avait laissé le temps. Cependant tu es immortel, comme tu peux l'être ; et

et palmæ lentæ, et palmes flexibles,
 præmia victoris, récompenses du vainqueur,
 et pinus succincta comas, et pin retroussé quant à la chevelure,
 hirsutaque vertice. et hérissé par le sommet.
 Vates attraxerat Le chantre avait attiré
 tale nemus, une telle forêt,
 sedebatque medius et il était assis au-milieu
 in concilio ferarum dans une réunion de bêtes-fauves
 turbaque volucrum. et *dans* une troupe d'oiseaux.
 Ut tentavit satis Dès-qu'il eût essayé suffisamment
 chordas impulsas pollice, les cordes touchées par *son* pousse,
 et sensit modos varios et *qu'*il eût senti les modes différents
 concordare, être-d'-accord,
 quamvis sonarent diversa, quoiqu'ils résonnassent diversement,
 movit vocem hoc carmine : il mit-en-mouvement *sa* voix par ce chant :
 Musa parens, Muse *ma* mère,
 move nostra carmina mets-en-mouvement nos chants
 ab Jove *en commençant* par Jupiter
 (omnia cedunt regno Jovis) ! (tout cède à la royauté de Jupiter) !
 Potestas Jovis dicta est La puissance de Jupiter a été dite
 sæpe mihi prius ; souvent par moi précédemment ;
 cecini plectro graviore j'ai chanté avec un plectre plus grave
 gigantas, les géants,
 fulminaque victricia et les foudres victorieuses
 sparsa campis Phlegræis ; répandues (lancées) dans les plaines de-Phlégra ;
 nunc opus est lyra levioire. maintenant besoin est d'une lyre plus lé-
 Dignatus quondam Ayant daigné jadis [gère.
 verti alite, être changé en oiseau,
 sed quæ possit mais *en oiseau* qui puisse
 ferre sua fulmina, porter ses foudres,
 rapuit Iliadem, il (Jupiter) enleva le petit-fils-d'-Ilus,
 qui nunc quoque qui maintenant encore
 miscet pocula. mélange les coupes (son breuvage).
 Phœbus posuisset Phébus aurait placé
 te quoque, Amicylde, toi aussi, fils-d'-Amyclas,
 in æthere, dans l'air (dans le ciel),
 si tristia fata si les tristes destins
 dedissent spatium ponendi. *lui* avaient donné le temps de *t'y* placer.
 Es tamen æternus, Tu es cependant éternel,
 qua licet ; par-où il est possible ;

Ver hiemem, Piscique Aries¹ succedit aquoso,
 Tu toties oreris, viridique in cespite flores. 165
 Te meus ante omnes genitor dilexit, et orbe
 In medio positi caruerunt præside Delphi²,
 Dum deus Eurotan³, immunitamque frequentat
 Sparten. Nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ ;
 Immemor ipse sui, non retia ferre recusat, 170
 Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
 Ire comes. Medius Titan venientis et actæ
 Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque ;
 Corpora veste levant, et succo pinguis olivæ
 Splendescunt, latique ineunt certamina disci⁴. 175
 Quem prius aérias libratum Phœbus in auras
 Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
 Reccidit in solidam longo post tempore terram
 Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.
 Protinus imprudens, actusque cupidine ludî, 180

autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renaiss, et tu fleuris sur ta tige verdoyante. Plus que tout autre tu fus chéri de mon père, et Delphes, placée au milieu du monde, regretta sa présence, alors que ce dieu parcourait les rives de l'Eurotas et les plaines de Sparte, la ville sans remparts. Il dédaigne sa lyre et ses flèches ; il s'oublie lui-même ; il ne se refuse pas à porter tes filets, à tenir tes chiens, à t'accompagner sur les hauteurs des monts escarpés. Déjà le soleil était au milieu de sa course, à une égale distance du matin et de la nuit ; Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs vêtements ; ils versent sur leurs membres les flots luisants d'une huile onctueuse, et avec le large disque engagent la lutte. Le premier, Phébus, après avoir balancé le palet, le jette dans les airs. La masse fend les nues qui s'opposaient à son passage, et retombant après un long intervalle sur la terre solide, atteste à la fois l'adresse et la vigueur du dieu. Aussitôt l'imprudent jeune homme, emporté par l'ardeur du jeu, se

quotiesque ver
 repellit hiemem,
 Ariesque succedit
 Pesci aquoso.
 tu oreris toties,
 floresque in cespite viridi.
 Meus genitor
 te dilexit ante omnes,
 et Delphi positi
 in medio orbe
 caruerunt præside,
 dum deus frequentat
 Eurotan,
 Spartenque immunitam.
 Nec citharæ nec sagittæ
 sunt in honore ;
 ipse immemor sui,
 non recusat ferre retia,
 non tenuisse canes,
 non ire comes
 per juga montis iniqui.
 Titan erat medius
 noctis venientis et actæ,
 et distabat utrinque
 spatio pari ;
 levant corpora veste,
 et splendescunt
 succo pinguis olivæ,
 et ineunt certamina,
 lati disci.
 Quem libratum
 Phœbus misit prius
 in auras aérias,
 et disjecit pondere
 nubes oppositas.
 Pondus reccidit
 in terram solidam
 longo tempore post,
 et exhibuit artem
 junctam cum viribus.
 Tænarides
 imprudens,

et autant-de-fois-que le printemps
 repousse l'hiver,
 et *que* le Bélier succède
 au Poisson pluvieux,
 tu t'élèves autant-de-fois,
 et tu fleuris sur une tige verte.
 Mon père
 t'a chéri au-dessus de tous,
 et Delphes placée
 au-milieu de l'univers
 fut privée de *son* protecteur,
 tandis que le dieu fréquente
 l'Eurotas,
 et Sparte non-fortifiée.
 Ni les cithares (ni sa lyre) ni *ses* flèches
 ne sont en honneur *auprès de lui* ;
 lui-même oublieux de soi-même,
 il ne refuse pas de porter les rets,
 ni d'avoir tenu les chiens,
 ni d'aller compagnon
 à travers les sommets d'un mont inégal.
 Le Titan (le soleil) était au milieu
 de la nuit venant et de la *nuit* passée,
 et il était éloigné de l'un-et-l'autre-côté
 par une distance égale ;
 ils allègent *leurs* corps de *leur* vêtement,
 et ils reluisent
 du suc de la grasse olive,
 et ils engagent les jeux
 du large disque.
 Lequel ayant été balancé
 Phébus envoya d'abord (le premier)
 dans les airs éthérés,
 et il écarta par le poids
 les nues placées-devant.
 Le poids retomba
 sur la terre solide
 un longtemp après,
 et il montra l'adresse
 unie avec les forces.
 Le *jeune-homme* du-cap-Ténare
 imprudent,

Tollere Tænarides¹ orbem properabat : at illum
 Dura repercussum subjecit in aera tellus
 In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque
 Ac puer ipse deus, collapsosque excipit artus ;
 Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccant ;
 Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
 Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.
 Ut si quis violas, riguoque papavera in horto,
 Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,
 Marcida demittant subito caput illa gravatum,
 Nec se sustineant, spectentque cacumine terram :
 Sic vultus moriens jacet ; et defecta vigore
 Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
 « Laberis, Cæbalide², prima fraudate juvena,
 Phœbus ait ; videoque tuum, mea crimina vulnus.
 Tu dolor es facinusque meum ; mea dextera leto
 Inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor,
 Atque utinam pro te vitam tecumve liceret

hâte de saisir le disque qui, rebondissant sur le sol dur, te frappe, Hyacinthe, au visage. Tu pâlis ; le dieu pâlit comme toi ; il reçoit dans ses bras tes membres défaillants ; et tantôt il te réchauffe dans son sein, tantôt il étanche le sang qui coule de ta funeste blessure ; tantôt enfin il essaye de retenir avec des simples ton âme prête à s'échapper. Remèdes impuissants ! la blessure était mortelle. Comme on voit dans un frais jardin les violettes, les pavots et les lis à la tige verdâtre, se flétrir sous la main qui les brise, et incliner tout à coup leur tête appesantie ; ils ne peuvent plus se soutenir, et de leur cime regardent la terre ; ainsi s'incline privée de force, la tête défaillante d'Hyacinthe ; elle est pour elle-même un fardeau trop lourd, et retombe sur l'épaule. « Tu meurs, enfant d'Æbalie, enlevé à la fleur de ton âge, s'écrie Phébus, et je vois ta blessure qui m'accuse. Tu fais ma douleur et mon crime. C'est à mon bras qu'il faut imputer ta mort ; c'est moi qui suis l'auteur de ton trépas. Et plutôt au ciel qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne, ou de partager

actusque cupidine ludi,
 properabat tollere protinus
 orbem :
 at tellus dura
 subjecit in tuos vultus,
 Hyacinthe,
 illum repercussum in aera.
 Deus ipse expalluit
 æque ac puer,
 excipitque artus collapsos ;
 et modo te refovet,
 modo siccant tristia vulnera ;
 nunc sustinet
 herbis admotis
 animam fugientem.
 Artes prosunt nil :
 vulnus erat immedicabile.
 Ut si quis infringat
 in horto riguo
 violas papaverave,
 liliaque hærentia
 virgis fulvis,
 marcida demittant subito
 caput gravatum,
 nec se sustineant,
 spectentque terram
 cacumine :
 sic vultus moriens jacet ;
 et cervix defecta vigore
 est ipsa oneri sibi,
 recumbitque humero.
 Laberis, Cæbalide
 fraudate prima juvena,
 ait Phœbus ;
 videoque tuum vulnus,
 mea crimina.
 Tu es dolor
 meumque facinus ;
 mea dextera
 est inscribenda tuo leto ;
 ego sum tibi
 auctor funeris.
 Atque utinam liceret

et poussé par le désir du jeu,
 se hâtait de relever aussitôt
 le disque :
 mais la terre dure
 éleva (renvoya) contre ton visage,
 Hyacinthe,
 lui (le disque) ayant rebondi dans l'air.
 Le dieu lui-même pâlit
 également et (non moins que) l'enfant,
 et il reçoit ses membres affaissés ;
 et tantôt il te réchauffe,
 tantôt il sèche les funestes blessures ;
 tantôt il retient
 avec des herbes appliquées
 cette âme qui fuit.
 Les moyens (les remèdes) ne servent à rien :
 la blessure était incurable.
 Comme si quelqu'un brisait
 dans un jardin arrosé
 des violettes ou des pavots,
 et des lis attachés
 à des tiges jaunâtres,
 flétris ils baisseraient tout à coup
 leur tête appesantie,
 et ils ne se soutiendraient pas,
 et ils regarderaient la terre
 par leur cime :
 ainsi son visage mourant est abattu ;
 et la tête abandonnée par la vigueur
 est elle-même à fardeau à elle-même,
 et retombe sur l'épaule.
 Tu tombes, natif-d'Æbalie,
 frustré de ta première jeunesse,
 dit Phébus ;
 et je vois ta blessure,
 mes accusations (qui m'accuse).
 Tu es ma douleur
 et mon crime ;
 ma main droite
 est à-inscrire-sur ton trépas ;
 moi je suis pour toi
 auteur des funérailles (de ta mort).
 Et plutôt-au-ciel qu'il fût permis

Reddere ! Sed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore. 200
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros ¹. »
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,
Desinit esse cruor ; Tyrioque nitentior ostro 205
Flos oritur, formamque capit quam lilia, si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris) :
Ipse suos gemitus foliis inscribit, et *ai, ai*,
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est. 210
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon, honorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum
Annua prælata redeunt Hyacinthia ² pompa.

ton sort ! Mais puisque nous sommes retenus par la loi du destin, tu vivras toujours avec moi, ton nom sera sans cesse sur mes lèvres fidèles à ton souvenir. C'est toi que célébreront les cordes de ma lyre frémissante sous mes doigts, toi que célébreront mes chants, et, fleur nouvelle, tu porteras sur tes feuilles des caractères, expression de mes regrets. Pendant qu'Apollon, de sa bouche qui ne trompe jamais, prononce ces paroles, voici que le sang qui, répandu à terre avait taché les herbes, n'est plus du sang : c'est une fleur nouvelle, plus brillante que la pourpre tyrienne ; elle prend la forme du lis, mais elle n'en a pas l'éclat argenté, elle est d'un violet foncé. Ce n'est point assez pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) : il grave lui-même sur ces feuilles le cri de sa douleur, et cette fleur porte inscrits ces caractères funèbres *ai, ai* (hélas ! hélas !). Sparte ne rougit point d'avoir donné le jour à Hyacinthe, et maintenant encore elle fête sa mémoire. Chaque année doivent se célébrer, selon les rites antiques, les Hyacinthies, et les objets sacrés sont portés dans une procession solennelle.

reddere vitam pro te tecumve ! Sed quoniam tenemur lege fatali, eris semper mecum, hærebisque in ore memori. Lyra pulsa manu te, nostra carmina te sonabunt, flosque novus, imitabere scripto nostros gemitus. Dum talia memorantur ore vero Apollinis, ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas, desinit esse cruor ; flosque oritur nitentior ostro Tyrio, capitque formam, quam lilia, si color purpureus non esset his, argenteus in illis. Hoc non est satis Phœbo (is enim fuit auctor hono- ipse inscribit foliis [ris] : suos gemitus, et flos habet inscriptum <i>ai, ai</i> , litteraque funesta ducta est. Nec Sparten pudet genuisse Hyacinthon, honorque durat in hoc ævi, Hyacinthiaque redeunt annua, celebranda more priorum, pompa prælata.	de rendre <i>ma</i> vie pour toi ou avec-toi ! Mais puisque nous sommes retenus par une loi fatale, tu seras toujours avec-moi, et tu resteras dans ma bouche qui-se-souviendra. La lyre touchée de <i>notre</i> main te <i>célébrera</i> , nos chants te célébreront, et, fleur nouvelle, tu imiteras par <i>ton</i> inscription nos gémissements. Tandis que de telles <i>paroles</i> sont rapportées par la bouche véridique d'Apollon, voici-que le sang, qui répandu à terre avait marqué les herbes, cesse d'être du sang ; et une fleur s'élève plus brillante que la pourpre tyrienne, et elle prend la forme, que les lis <i>auraient</i> , si une couleur de-violet-foncé n'était à ceux-ci (aux hyacinthes) <i>et</i> une couleur d'argent dans ceux-là (les lis). Cela n'est pas assez pour Phébus (il fut en effet l'auteur de l'honneur) : lui-même inscrit-sur les feuilles, ses gémissements, et la fleur a (porte) inscrit <i>ai, ai</i> (hélas ! hélas !), et une lettre funèbre fut tracée. Et Sparte n'a pas honte d'avoir enfanté Hyacinthe, et l'honneur dure jusqu'à ce <i>point</i> du temps, et les Hyacinthies reviennent annuelles, devant être célébrées à la manière des pré- par une procession [cédentes, portée-avant (où l'on porte les objets sa- [crés).
--	--

NOTES.

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Inde*, de la Crète, où Hyménée avait assisté au mariage d'Iphis et d'Ianthe.

— 2. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace.

Page 6 : 1. *Rhodopeius*. Le Rhodope était une montagne de Thrace, sur laquelle Orphée pleura la mort de son épouse.

— 2. *Tænaria... porta*. Près du cap Ténare, en Laconie (aujourd'hui cap Matapan), était une caverne qui passait pour une entrée des enfers.

— 3. *Simulacra... sepulcris*. Il fallait que les morts eussent reçu les honneurs de la sépulture pour passer le Styx : autrement, ils étaient condamnés à errer cent ans sur les rives de ce fleuve.

— 4. *Medusæi... monstri*. Cerbère était né d'Échidna, fille de Méduse. Hercule l'avait enchaîné dans les enfers.

Page 8 : 1. *Jecur*, le foie de Tityus. Cf. livre IV, II, 26 et suiv.

— 2. *Eumenidum*, les Euménides ou déesses bienveillantes : nom donné par antiphrase aux Furies.

Page 10 : 1. *Avernas*. La vallée de l'Averne était située en Campanie, près d'un lac dont les exhalaisons tuaient les oiseaux (ἀόρνις). Là était une entrée des enfers. Ovide, après avoir fait descendre Orphée près du cap Ténare, dans le Péloponèse, le fait remonter en Campanie ; à moins que le poète n'emploie *Avernas* dans un sens général, comme synonyme de *infernus*.

II

Page 12 : 1. *Qui*. On ignore quel fut ce mortel métamorphosé en pierre pour avoir vu Cerbère enchaîné par Hercule.

— 2. *Olenus*. Olénus voulut partager le châtiment de sa femme Léthéa, qui avait été changée en rocher, pour avoir mis sa beauté au-dessus de celle des déesses.

III

Page 14 : 1. *Dis genitus*. Orphée était fils de Jupiter et de Calliope, ou selon d'autres, d'Apollon et de Clio.

— 2. *Chaonis... arbor*, le chêne. La Chaonie, ancien nom de l'Épire, était célèbre par les chênes prophétiques de la forêt de Dodone.

— 3. *Heliadum*. Les Héliades, filles du Soleil, avaient été changées en peupliers à la mort de leur frère Phaéthon. Cf. livre II, VII, v. 12 et suivants.

Page 16 : 1. *Phlegræis campis*, les plaines de Phlégra, en Macédoine, où Jupiter foudroya les Titans.

— 2. *Iliaden*, le petit-fils d'Ilus, Ganymède ; il avait été chargé de verser le nectar aux dieux à la place d'Hébé.

— 3. *Amicyde*, Hyacinthe, fils d'Amyclas, auquel est attribué la fondation de la ville d'Amycla.

Page 18 : 1. *Piscique Aries*. Les Poissons et le Bélier, étaient des constellations du zodiaque. À l'équinoxe du printemps le soleil passe du signe des Poissons dans celui du Bélier.

— 2. *Delphi*. Les anciens croyaient que Delphes était le centre de la terre, γῆς ὀμφαλός, *terræ umbilicus*.

— 3. *Eurotan*, l'Eurotas, fleuve de Laconie. — *Immunitam Sparten*. Lycurgue voulant que les Lacédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

— 4. *Disci*. Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

Page 20 : 1. *Tænarides*, du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Lacorien.

— 2. *Æbalide*, né à Æbalie, ville de Laconie.

Page 22 : 1. *Gemitus... nostros*. Sur les pétales de cette fleur se trouvent des lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque αῖ.

— 2. *Hyacinthia*. Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps.